



Convalescence balkanique

ALBANIE Dans l'ex-dictature stalinienne, le tourisme fait figure de bouée de sauvetage.

TEXTE ET PHOTOS BERNARD PICHON



Butrint. Un parc national riche en vestiges archéologiques.



Sanctuaire. L'église byzantine de Sainte-Marie, à Apollonia.



Gjirokastra. Une cité élevée par l'ancien régime communiste au rang de «ville-musée».



Patrimoine. Apollonia est le plus grand parc archéologique d'Albanie.

«Vous cherchez un coiffeur? La coupe vous coûtera l'équivalent de deux euros dans la ville, un peu plus du double chez un barbier de Blloku, la zone communiste». Tout est dit. Dans la capitale Tirana, l'ancien fief de la nomenklatura reste le quartier chic. De 1946 à 1991, il fut le ghetto doré – totalement étanche – des privilégiés du régime. On y repère la villa du dictateur (c'est ainsi que l'on désigne ici feu Enver Hoxha, premier secrétaire du Parti communiste albanais, généralement sans citer son nom). A deux pas, un fragment du mur de Berlin joute les restes d'un bunker. Tout un symbole. Le tyran parano avait truffé son territoire de galeries fortifiées, un peu comme la Suisse (l'un des rares pays occidentaux à avoir entretenu – en pleine guerre froide – des relations diplomatiques avec cette autre Corée du Nord). En gros, l'architecture de la ville ramène aux standards calibrés du socialisme, à la sinistre époque des 8000 condamnés à mort et des milliers d'Albanais déportés dans des camps.

Hémorragie

«Hier, nous avons eu droit à une manifestation monstre sur

la place Skanderbeg. Les gens qui espéraient un renouveau à la chute du Rideau de fer sont désabusés. Ils se retrouvent en 2019 dans une Albanie sans perspective, minée par la corruption jusque dans ses deux partis majoritaires – démocrate et socialiste –, «tous des pourris», déplore Bekim, fonctionnaire de 25 ans qui peine à survivre avec ses 350 euros mensuels. Le reste de la fratrie a émigré vers l'Occident: Italie, Grèce, Etats-Unis. Les vieux seront bientôt les seuls à afficher une certaine nostalgie dans leurs quartiers et villages en voie de désertification. Qui restera pour payer leur retraite? Dans ce pays traînant son lourd passé comme un boulet, une lueur d'espoir semble venir du tourisme, en développement depuis quelques années. Certes, les infrastructures font encore défaut, mais la destination ne manque pas d'atouts – notamment naturels (lire encadré) – pour attirer des visiteurs curieux, au budget limité, soucieux d'éviter les sites saturés du bassin méditerranéen.

La voie maritime

Bien sûr, on peut visiter l'Albanie par la route, mais de nombreux voyageurs préfé-

rent embarquer pour une semaine sur «La Belle de l'Adriatique», un bateau de taille assez raisonnable (200 passagers) pour accoster dans des petits ports d'où les croisiéristes partent explorer les environs: vestiges archéologiques et autres sites classés par l'Unesco. L'aventure commence et se termine à Dubrovnik, la voisine croate. Avantages: aucun souci de logement, organisation professionnelle.

Dans son enceinte du VI^e siècle avant J.-C., Butrint révèle un spectaculaire théâtre romain, les ruines de thermes et d'une fière église byzantine. Gjirokastra est une ville ottomane typique. Apollonia s'enorgueillit de son temple et de son arc de triomphe antiques, alors que Bérat – connue comme «la ville aux mille fenêtres», elle aussi classée Unesco – apparaît sur fond de sommets enneigés et de verdoyantes oliveraies. «Notre huile est l'une des meilleures du monde», affirme une cultivatrice derrière son rustique étal. «Ici, les produits chimiques sont trop chers, alors nous faisons tout au naturel à 100%!» Qui s'en plaindrait?



Faune. L'Albanie est particulièrement prisée des ornithologues.

A tire-d'ailes

L'Albanie dresse une frontière naturelle entre l'Orient et le cœur du continent européen. Le lynx, le chacal, l'ours et le loup y vivent encore. Parmi les touristes étrangers (1,5 million) qui ont visité ce territoire attachant l'an dernier, on note un nombre grandissant d'observateurs d'oiseaux (dont deux espèces de pélicans européens: pélican blanc et pélican frisé). Les ornithologues visent notamment le lac Ohrid, qui sépare l'Albanie de la Macédoine, un territoire protégé pour la diversité de sa flore et de sa faune. A relever enfin la splendide côte qui longe la mer Ionienne (face à l'Italie) baptisée «Riviera albanaise» par les locaux. Végétation luxuriante, eau turquoise, montagnes bordant la mer, c'est un éden préservé où l'on séjourne encore à bon compte.

PRATIQUE

→ Y ALLER

A la fin de l'hiver (février-mars), CroisiEurope organise plusieurs croisières de sept nuits en mers Adriatique et Egée sur «La Belle de l'Adriatique», avec escales en Albanie, Croatie, Monténégro et Grèce (Corfou). Réservations anticipées conseillées. www.croisieurope.ch

→ VISITER

Accompagnées de guides francophones locaux, les excursions font l'objet de suppléments. La navigation d'un port à l'autre s'effectue le plus souvent nuitamment.

→ LIRE

L'Albanie, le vestibule de l'Europe, de Doha Chérif Ba (Editions L'harmattan)

→ INFOS

www.pichonvoyageur.ch